

# Volley : Paris à l'assaut d'un quatrième sacre

PAGE VI

SAMEDI 26 OCTOBRE 2002

www.leparisien.com

## le Journal de Paris

Social

# Les poubelles de nouveau ramassées

**A** PRÈS TROIS JOURS de grève, les éboueurs et les conducteurs de benne de la Ville de Paris ont voté hier matin la reprise du travail. Depuis le début du mouvement lancé mardi par l'intersyndicale (CGT-Unsa-CFTC-CFDT-FO-Siat), les trottoirs de l'ensemble de la capitale n'étaient plus nettoyés et les poubelles n'étaient plus ramassées dans les arrondissements où la collecte est assurée par

les services de la Ville : les V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>. Les grévistes ont accepté de retourner à leur poste de travail après avoir reçu hier matin un engagement de la municipalité, sur le déroulement des négociations salariales : « L'équipe municipale nous a assuré que les propositions antérieures de l'administration ne sont pas caduques et serviront de base pour les discussions qui commenceront début novembre », a indiqué un représen-

tant de l'intersyndicale. « On ne redémarre pas les négociations à zéro », a confirmé l'adjoint à la propreté, Yves Contassot. « La discussion prendra appui sur les acquis du dialogue social », a ajouté François Dagnaud, élu chargé du personnel de la Ville.

*L'UMP entend évoquer la situation sociale, lundi, au Conseil de Paris*

Syndicats et élus ont, semble-t-il, trouvé un terrain d'entente, puisqu'ils se disent de part et d'autre attachés à une même conception du dialogue social et du service public. Même si l'intersyndicale tient à souligner que les agents ne bénéficient pas de treizième mois et que la prime de roulement versée à partir de janvier prochain correspond à une contrainte de travail le week-end.

Parmi les syndicalistes, certains affichent également leur volonté de ne pas voir le mouvement récupéré politiquement par l'opposi-

tion parisienne, à quelques jours du Conseil de Paris. « Certains groupes politiques nous ont fait savoir qu'ils nous recevraient lundi, assure un syndicaliste. Mais que peuvent-ils nous proposer ? Nous, on ne discute qu'avec l'exécutif municipal. » De fait, l'opposition ne se fait pas prier pour commenter le bras de fer entre les éboueurs et la municipalité. « En remunicipalisant le XIX<sup>e</sup> arrondissement, la nouvelle équipe a rompu le pacte instituant sur Paris un partage entre les arrondissements privatisés et les arrondissements municipalisés pour la propreté », constatait hier le nouveau président de l'UMP, Claude Goasguen.

Entre la situation des agents de la propreté et celle des inspecteurs de sécurité et celle des personnels des équipements sportifs (*lire ci-contre*), en grève depuis le 23 septembre, l'élu se disait soucieux hier d'une situation sociale qui « commence à avoir des conséquences sur la vie des Parisiens ». L'UMP va bien entendu ouvrir le débat sur la situation sociale lundi matin au Conseil de Paris.

FLORENCE HUBIN

### Equipements sportifs : le statu quo

**A** LORS QUE L'INTERSYNDICALE CGT-CFTC-UNSA-FO s'est de nouveau solidarisée avec la CFDT, aucune négociation n'a eu lieu entre mairie et syndicats depuis près d'une semaine. Pourtant, une vingtaine de centres ont déjà rouvert de leur propre initiative, et la liste continue de s'allonger chaque jour, preuve d'un relatif effritement du conflit. Pour l'instant, aucune réunion n'est prévue entre les dirigeants et les grévistes. Aucune assemblée générale entre les personnels non plus d'ailleurs... Cependant, en ouverture du Conseil de Paris, les grévistes ont prévu de venir manifester lundi sous les fenêtres de l'Hôtel de Ville. Et comptent bien être reçus.

INSOLITE

## Le week-end, la fête est aussi souterraine



(LP/PHILIPPE DE POULPIQUET.)

À 20 mètres sous terre, ils sont des dizaines, parfois des centaines pour les grandes fêtes, à se retrouver le week-end dans les méandres des anciennes carrières parisiennes. Bienvenue chez les cataphiles, une drôle de tribu avec ses codes, ses rites et ses secrets.

PAGE III

VOS LOISIRS

### Dix idées pour sortir ce week-end

PAGE XI

VOS CONTACTS le Parisien

Edition de Paris

25, AVENUE MICHELET, 93408 SAINT-OUEN CEDEX  
TÉL. 01.40.10.40.46. FAX : 01.40.10.34.28

■ **RÉDACTION** : Catherine Colombéron (*responsable d'édition*), tél. 01.40.10.32.73. Hubert Lizé (*adjoint*), tél. 01.40.10.35.89. Christophe Levent (*loisirs à Paris*), 01.40.10.30.98. Roberto Cristofoli, 44.04. Claudine Proust (*faits divers*), 34.61. Martine Chevalet, 31.75 (*VII<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> politique/Conseil de Paris*). Florence Hubin, 48.36 (*VI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> politique/Conseil de Paris*). Eric Le Mitouard, 32.92 (*I<sup>e</sup>, II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> économie, patrimoine*). Laure Pelé, 35.87 (*IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, santé, éducation*). Marie-Anne Gairaud, 32.21 (*I<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, transport, environnement*).

■ **SPORTS** : Vincent Melosci, 30.83 ; Yves Mortier, 32.71. Viviane de Flers, 48.34 ; Jean-Claude Demiaux, 31.41.

■ **ABONNEMENTS** : 01.58.61.00.00.

■ **PUBLICITÉ** : Patricia Gislard, 01.40.10.53.56, fax. 01.40.10.52.99. ■ **PA OFFRES D'EMPLOI** : Nathalie Beaufrière, 01.40.10.51.50, fax. 01.40.10.53.28 ; Richard Cros, 01.40.10.52.80, fax. 01.40.10.53.28. ■ **CARNET** : Dominique Martin : 01.40.10.53.86 ou 53.04 fax : 01.40.10.52.35 ou 51.84 (7j/7). ■ **ANNONCES LÉGALES, PA DES PARTICULIERS** (demandes d'emploi, auto, immo, services, carnet) : **réception sur place** : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen cedex, 01.40.10.51.51, fax : 01.40.10.51.81 ou **Office Parisien d'Annonces**, 28, bd Sébastopol, 75004 Paris, 01.44.54.54.52, fax. 01.42.72.92.84 (M<sup>e</sup> Châtelet).

■ **ANNONCES LÉGALES, PA DES PARTICULIERS** (demandes d'emploi, auto, immo, services, carnet) : **réception sur place** : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen cedex, 01.40.10.51.51, fax : 01.40.10.51.81 ou **Office Parisien d'Annonces**, 28, bd Sébastopol, 75004 Paris, 01.44.54.54.52, fax. 01.42.72.92.84 (M<sup>e</sup> Châtelet).

■ **ANNONCES LÉGALES, PA DES PARTICULIERS** (demandes d'emploi, auto, immo, services, carnet) : **réception sur place** : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen cedex, 01.40.10.51.51, fax : 01.40.10.51.81 ou **Office Parisien d'Annonces**, 28, bd Sébastopol, 75004 Paris, 01.44.54.54.52, fax. 01.42.72.92.84 (M<sup>e</sup> Châtelet).

■ **ANNONCES LÉGALES, PA DES PARTICULIERS** (demandes d'emploi, auto, immo, services, carnet) : **réception sur place** : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen cedex, 01.40.10.51.51, fax : 01.40.10.51.81 ou **Office Parisien d'Annonces**, 28, bd Sébastopol, 75004 Paris, 01.44.54.54.52, fax. 01.42.72.92.84 (M<sup>e</sup> Châtelet).

■ **ANNONCES LÉGALES, PA DES PARTICULIERS** (demandes d'emploi, auto, immo, services, carnet) : **réception sur place** : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen cedex, 01.40.10.51.51, fax : 01.40.10.51.81 ou **Office Parisien d'Annonces**, 28, bd Sébastopol, 75004 Paris, 01.44.54.54.52, fax. 01.42.72.92.84 (M<sup>e</sup> Châtelet).

■ **ANNONCES LÉGALES, PA DES PARTICULIERS** (demandes d'emploi, auto, immo, services, carnet) : **réception sur place** : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen cedex, 01.40.10.51.51, fax : 01.40.10.51.81 ou **Office Parisien d'Annonces**, 28, bd Sébastopol, 75004 Paris, 01.44.54.54.52, fax. 01.42.72.92.84 (M<sup>e</sup> Châtelet).

édition75@leparisien.presse.fr - Tél de nuit (20 h 30 - 1 h) : 01.40.10.34.58

# Les drôles de soirées underground de la capitale

**INSOLITE.** Chaque week-end, le sous-sol parisien devient le repaire des cataphiles. Dans les 300 kilomètres de galeries des anciennes carrières, ils se donnent rendez-vous pour passer quelques heures à refaire le monde.

**L** ARRIVE de faire de curieuses rencontres sur les trottoirs des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> arrondissements le samedi soir. Ils ont des allures de spéléologues, se saluent par des pseudos — Céleste, Lafouine ou encore Ciguë — à la nuit tombée s'enfoncent sous une plaque d'égoût pour n'y réapparaître que quelques heures plus tard. Parfois seulement au petit matin.

Les rumeurs autour des messes noires, des sectes ou encore de trafics de drogue sont tenaces. Rien de tout cela pourtant ne se déroule dans les carrières parisiennes. Les cataphiles — ou ktaphiles selon leur expression —, c'est ainsi qu'on nomme ces passionnés des sous-sols, informaticiens, banquiers, étudiants ou artistes la journée, y descendent pour y passer un moment agréable. Pour le plaisir de s'asseoir sur des bancs taillés dans la pierre, dans une salle avec d'autres que l'on ne connaît souvent que par le pseudo, en buvant un verre de vin accompagné d'une tartine de tapenade. Un lieu idéal pour refaire le monde, parler de ses projets, mais aussi expliquer le chemin le plus direct pour accéder aux nouvelles salles découvertes.

Le temps est suspendu, les montres sont taboues dans ces retraits souterrains plongés dans le



Des informaticiens, banquiers, étudiants ou artistes descendent dans les anciennes carrières parisiennes pour y passer un moment agréable, refaire le monde, parler de leurs projets ou même participer à un festnoz, comme ici avec les « ktobreizh », un groupe de cataphiles bretons. (LP/EMELINE CAZI ET PHILIPPE DE POULPIQUET.)

noir, dont l'entrée est strictement interdite et peut se révéler dangereuse pour les néophytes. Les cataphiles servent de guide. Il faut alors s'armer de bottes en caoutchouc, d'une

lampe et ne pas craindre de marcher plusieurs centaines de mètres le dos courbé, ramper, se faufler dans une chatière à peine plus large que les épaules, et traverser des galeries inondées.

## Danser la gavotte à 20 mètres sous terre

Depuis dix ans, Lotus ne se lasse pas de passer quelques soirées par semaine sous terre. Il est descendu la première fois avec un ami par curiosité. Puis au gré des rencontres, il a appris à reconnaître les différents bancs de calcaire, à déchiffrer les inscriptions laissées par les ingénieurs de l'inspection des carrières lorsqu'ils ont consolidé et répertorié les galeries. Il a écouté les différentes versions de l'histoire de Philibert Aspairt, le portier du Val de Grâce, qui s'est perdu en 1793 et dont on a retrouvé le squelette et le trousseau de

clés onze ans plus tard. Il s'est plongé dans les livres d'histoire pour comprendre. Et se délecte maintenant de faire découvrir aux « touristes » le château qu'un ébéniste a sculpté dans la pierre, les bas-reliefs, les reproductions du Guernica de Picasso, ou encore les fresques de la galerie des Promos de l'Ecole des Mines.

La semaine dernière, avec les « ktobreizh », un groupe de cataphiles bretons, il a participé à l'organisation d'un festnoz sous terre pour plus de 300 personnes. Une demi-heure de marche pour accéder à une grande salle et danser la gavotte à 20 mètres sous terre, en buvant la bière de Morlaix, une galette au sarrasin à la main, à la lueur de centaines de bougies. Ces soirées, comme le « ktacooking », un concours de cuisine sous terre ou le « ktasprint », une course dans les dédales des galeries, restent exception-

nelles. Les cataphiles aiment partager leur passion mais apprécient avant tout la tranquillité des sous-sols. Pour éviter toute intrusion et tout débordement, ils n'hésitent pas à marquer leur territoire en lançant quelques fumigènes pour répandre une épaisse fumée et décourager les touristes ou les éléments perturbateurs. **EMELINE CAZI**

## Un dédale de 300 km

**L'**AMALGAME est fréquent entre les catacombes officielles et les carrières. De là à croire que le sous-sol de Paris n'est qu'un tapis d'os, il n'y a bien souvent qu'un pas. En réalité, les catacombes dans lesquelles on déversa au XVIII<sup>e</sup> siècle — pour des raisons de salubrité publique — les ossements des cimetières parisiens, en particulier ceux du cimetière des Saints-Innocents, ne sont qu'une partie infime des 300 km de galeries souterraines. Les anciennes carrières de calcaire sont situées rive gauche, dans les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> arrondissements. A l'origine, elles étaient à la périphérie de Paris. Mais la ville s'est étendue, et, au XVII<sup>e</sup> siècle, les effondrements de rues bâties sur le vide étaient fréquents. C'est pour remédier à ce fléau qu'en 1777 l'Inspection des carrières, actuelle Inspection générale des carrières, a été créée. Les ingénieurs, pour soutenir les rues, ont creusé des galeries parallèles à la voirie. C'est dans ce dédale de 300 km de galeries que les cataphiles s'aventurent. **E.C.**



Depuis 1955, il est formellement interdit de pénétrer dans les carrières. Pourtant les cataphiles n'hésitent pas à traverser des galeries inondées pour retrouver la tranquillité des sous-sols. (LP/P. DE POULPIQUET.)

## Descendre dans les carrières reste interdit

**L'**ARRÊTÉ préfectoral du 2 novembre 1955 interdit formellement de pénétrer dans le réseau des carrières souterraines. A chaque descente les cataphiles encourent une amende de 38 €, et un passage devant le tribunal de police. Elle peut être beaucoup plus élevée s'ils pénètrent sous le Val-de-Grâce, zone militaire. Chose qu'ils cherchent actuellement à faire pour admirer l'« escalier Mansart », une volée de 101 marches taillées dans la pierre.

Ces interdictions sont pourtant loin de les freiner. L'Inspection générale des carrières (IGC) soude donc régulièrement les plaques et mure les entrées par lesquelles ils péné-

trent dans les sous-sols. En vain. Le cataphile, tête, creuse plus loin ou s'arme de barres à mine, meuleuse ou autres instruments pour s'introduire dans son terrain de jeu. S'ils leur arrivent de verbaliser les promeneurs ou de relever leur identité au moment de leur remontée à la surface, les policiers de la compagnie sportive, chargés de veiller sur les carrières souterraines, préfèrent par conséquent vérifier que les règles élémentaires de sécurité sont bien respectées. « Qu'ils aient avec eux des plans, des piles de rechange, suffisamment d'eau et de quoi manger », détaille Alain, gardien de la paix. **E.C.**